



L'ACAMPADO

« Soyez toujours prêts à témoigner de l'Espérance qui est en vous » (1 Pet 3,15)

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X

Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Carnoux - Avignon - Corse

QUAND ON AIME, ON SE BAT ~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

Saint Matthieu a raconté dans l'Évangile, deux miracles particuliers de Notre Seigneur. Leur particularité est la différence sociale des bénéficiaires du miracle, ils sont tous les deux aux extrêmes de l'échelle sociale : un mendiant et un puissant. Notre Seigneur ne fait pas ici de distinction de classes. L'épisode du centurion est le point central de cet Évangile. Il s'agit ici d'un centurion, grade le plus élevé de la milice romaine, qui, théoriquement commandait une centaine d'hommes, mais pouvait commander une légion entière, une division avec le nom de 1er Centurion, on dirait aujourd'hui "Général de division", ayant en ce cas au-dessus de lui, l'Empereur comme commandant en chef.

Vous noterez ici que le Christ fut ami d'un militaire, d'un homme de guerre, d'un guerrier qui se considérait au service de la justice, tout comme l'État, théoriquement -au moins- tous deux en dessous d'une instance supérieure. Toute armée digne de ce nom, comme l'étaient les armées chevaleresques médiévales, doit se considérer au service de la justice, de la vertu de justice, c'est-à-dire qu'elle combat finalement pour Dieu. Et Notre Seigneur n'a pas dit, comme l'a affirmé ce pauvre Gandhi - que l'église conciliaire a quasiment canonisé - : " *Tu es un homme de guerre, qu'ai-je à voir avec toi ? La guerre est une activité illicite que je suis venu éradiquer de ce monde*".

Notre Seigneur n'a jamais dit cela. Il donna la guerre comme un fait existant que sa mission n'était pas de supprimer, tout comme sa mission n'était pas de supprimer les maladies et la mort, mais de tout mettre sous le domaine de la sainteté et de la justice. Et l'Église l'a imité, elle n'a pas condamné la guerre juste, ni la peine de mort, ni le métier des armes, elle s'est limitée à dire par la bouche de saint Augustin, par exemple, qu'il y avait des guerres injustes. De très nombreux soldats romains

se firent chrétiens, et très nombreux sont ceux qui moururent martyrs. Il suffit de rappeler le si populaire saint Sébastien peint des centaines de fois par les peintres de la Renaissance ; saint Maurice, chef de la légion thébaine, décapité avec sa légion pour avoir refusé de sacrifier aux idoles... Dans la chrétienté postérieure, ils furent très nombreux. Bien des rois guerriers de toute l'Europe ont été canonisés. Et on attend toujours la canonisation d'Isabelle la Catholique qui allait à cheval, auprès de son mari -saint Ferdinand 1^{er} de Castille-, diriger sur les champs de bataille.

Tous ces héros et ces saints étaient mauvais, méchants, selon Gandhi, qui prêcha la doctrine de la non-violence, ce qui ne l'empêcha pas d'envoyer les troupes indiennes combattre pour l'Angleterre, durant la Première Grande guerre, et ce, non pas pour la cause de la justice, mais par astuce comme il le confessera. Sa doctrine se résume finalement à ceci : "*Ne faire violence à personne, sauf au plus faible*". On trouve tout de même dans les écrits de Gandhi, qu'il reconnaîtra comme immoral et déshonorant pour sauver sa peau, de laisser son bien, son honneur et sa religion à la merci des malfaiteurs.

NON-VIOLENCE ET CHRISTIANISME

L'abbé Berto a écrit là-dessus des choses très profondes à un colonel :

« *Aussi longtemps qu'un peuple aura le devoir de se tenir constamment prêt à défendre son patrimoine territorial et spirituel contre un adversaire qui n'hésitera pas à l'envahir et à l'asservir s'il le voit amolli, aussi longtemps ce peuple aura besoin d'une armée et aura besoin d'être uni à elle, car, comme vous le dites, "la nation doit être derrière son armée, ou il n'y a plus d'armée", l'armée ne pouvant être que le bras de la nation ; et aussi longtemps aussi, vos hautes leçons auront besoin d'être entendues et mises en œuvre.* »

Ces vues si pleinement valables en droit naturel le sont-elles encore en droit chrétien ? Vous savez aussi bien que moi, mon Colonel, que toute une bande très tapageuse et très burlante de mes frères dans la foi, les rejette au nom de la charité chrétienne. C'est peine perdue de leur répondre, par vingt siècles d'histoire de l'Eglise, par l'exemple des Croisades, de sainte Jeanne d'Arc, de Lépante ou des Vendéens et des Chouans de Bretagne, parce que leur "sens de l'histoire" dont ils s'attribuent modestement le monopole leur apprend que c'étaient là des conceptions du christianisme aujourd'hui périmées ; nous savons enfin que Gandbi a mieux compris l'Evangile que saint Louis, et que la seule forme authentique de la charité chrétienne est la "non-violence" ...

Mais ce n'est pas là l'Evangile, ce n'est pas là le christianisme, ce n'est pas là la charité. La charité peut certes commander qu'on n'use pas de son propre droit dans toute sa rigueur, elle n'autorise à renoncer ni au droit particulier d'autrui, surtout de ce qui est incapable de le faire respecter, ni au bien commun de tout un peuple. Il est monstrueux de l'opposer à la justice, comme si l'on ne pouvait pratiquer l'une qu'en renonçant à pratiquer l'autre. Cette opposition n'est pas seulement illusoire et menteuse, elle est monstrueuse. La charité n'a pas seulement pour exercice son acte propre, qui est d'aimer Dieu et le prochain pour l'amour de Dieu. Elle s'exerce autant et plus souvent en prescrivant aux autres vertus, justice comprise, leurs actes propres. C'est là que se trouve la pleine et entière justification chrétienne de l'état militaire. Le soldat exerce la charité comme tout le monde, dans les occasions; mais par office, par devoir d'état, il exerce la charité en défendant contre tout adversaire, au péril de sa vie, les justes droits et les biens inaccessibles de sa patrie, dont sans lui les "nations de proie" auraient trop beau jeu à s'emparer. Et je dis trop peu, car, en quarante ans de fréquentation assidue de la Tradition et de la Théologie catholiques, je n'ai lu nulle part que toute guerre de conquête ou de conservation d'une conquête, soit dans tous les cas et toutes les circonstances, une guerre nécessairement injuste. Les chrétiens n'ont pas, que je sache, de leçons de morale à recevoir des communistes; et ce n'est pas parce qu'il a plu aux communistes d'appeler la guerre d'Indochine "une sale guerre" que cette guerre était injuste. C'était une guerre juste, c'était une œuvre de justice de la soutenir ; ça a été une terrible injustice d'en donner mauvaise conscience à la France, et cette terrible injustice a été un terrible péché contre la charité. Des populations entières tombées dans l'enfer communiste, la menace de subversion

aggravée sans mesure sur le monde, c'est ce que l'amour de Dieu et du prochain nous commandaient absolument d'empêcher. Loin que la charité s'opposât à la justice, elle pèse de tout son poids sur la justice pour la stimuler et l'activer."

ET L'ÉVANGILE, QU'EN DIT-IL ?

On trouve des menaces dans l'Evangile. On y voit Jésus-Christ condamner vigoureusement des doctrines et des hommes en les nommant. C'est Dieu, Lui-même qui, dans l'Ancien Testament, commande de faire la guerre aux ennemis de son peuple. Et saint Jean-Baptiste, dans le Nouveau Testament, ne conseille pas à un soldat qui le consulte d'abandonner l'état militaire, il lui demande seulement de ne pas commettre de déprédation. Et c'est aussi saint Paul qui, dans son épître aux Hébreux, nous parle des guerriers de l'Ancien Testament et qui écrit : " grâce à leur foi, ils ont conquis des royaumes et exercé la justice ". Alors quand un pape crie du haut de la tribune de l'ONU, qui n'a encore empêché aucune répression : " Si tu veux la paix, prépare la paix ", nous préférons lui répondre par l'Écriture Sainte, au livre des Juges : " C'est de la force qu'est sortie la douceur. "

" Quand on voit le Christ fouetter les vendeurs du temple, écrit encore le père Salem, on ne voit pas bien ce que pourrait nous bafouiller un pacifiste enfariné. Quand on entend le Christ parler de ceux qui scandalisent les enfants : " Il vaudrait mieux pour eux être précipités à l'eau avec une meule attachée au cou ", on ne voit pas bien ce que pourraient nous roucouler les non-violents stériles. Certes, il y a un temps pour souffrir et mourir comme le Christ et sainte Jeanne d'Arc, en laissant l'épée à ceux qui ne croient qu'à la force brutale. Mais c'est alors le temps de l'immolation, de l'oblation. C'est la vie qui se donne en sacrifice suprême en témoignage de valeurs supérieures. Il ne s'agit plus de l'imbécile invertébré qui laisse l'injustice tout écraser sur son passage."

L'EXEMPLE DE ST-VINCENT DE PAUL

L'exemple de saint Vincent de Paul est éloquent. Comment saint Vincent de Paul, l'apôtre de la charité ? Eh oui ! qui aurait imaginé que saint Vincent de Paul, ce héros de la charité, encouragerait une expédition militaire

Attention pour le dimanche des Rameaux les messes sont avancées :

- À LA RUE DE LODI, MESSE À 8H00**
- À L'ÉGLISE SAINT-PIE X, MESSE À 10H00**
- À CARNOUX, MESSE À 8H00**
- À AIX-EN-PROVENCE, MESSE À 10H00**

CARNET PAROISSIAL

SÉPULTURE

à Marseille :

- Joseph BOCCAMAÏELLO (89 ans),
le 07 février 2015

- Marie-Françoise TURQUOIS (85 ans),
le 16 février 2015

contre les esclavagistes méditerranéens qui contrôlaient les côtes algériennes de l'époque ? Les chrétiens capturés et réduits en esclavage se comptaient par centaines de milliers. Saint Vincent de Paul ne pouvait se résigner à abandonner ces hommes et ces femmes à leur sort. Si, dans un premier temps, il recueillit des sommes importantes pour leur rachat, il comprit vite que l'argent, ainsi dépensé, serait plus utile à supprimer la racine du mal, c'est-à-dire à nettoyer les côtes des pirates qui les dominaient. Et c'est alors qu'il écrit, en 1659, en faveur du Chevalier Paul, chef militaire qui réalisa l'expédition

"Je rends grâce à Dieu de la proposition qu'a faite M. le Chevalier Paul d'aller à Alger pour tirer justice des Turcs. Je vous prie de le recevoir de ma part et de le congratuler de ce dessein."

Et la liste des gloires de l'Eglise dans un souci de justice et de charité serait trop longue à citer. Les Croisades, la Reconquista, les Vendéens et les Chouans, les ordres de chevalerie, les Cristeros, etc. Et pour en revenir à saint Vincent de Paul, cela ne l'empêcha pas d'être le pacificateur de la Fronde, le cœur compatissant à toutes les misères. S'il encouragea une expédition militaire, c'est que son intelligence dépassait la sensibilité du moment pour atteindre une justice durable aux dimensions historiques.

SUS AU PACIFISME

Le Père Salem écrivait en 1972

" Il y a une violence défensive qui s'impose et qui n'est pas autre chose que le droit de vivre contre les saboteurs, les virus mortels et les pourrisseurs. Qu'on ne vienne pas nous dessiner un Christ blafard, aux lèvres roses, dans un clair de lune oriental. On n'enseigne pas la charité envers ses frères en omettant les autres commandements. "

Le pacifisme dont les catéchismes modernes et les homélies lénifiantes nous ont rebattu les oreilles ont créé une génération de catholiques aujourd'hui invertébrés. Ce pacifisme n'est que l'expression de deux attitudes. Soit une grande naïveté devant le danger, soit une complicité avec le mal. Or, combien de fois dans l'his-

toire, au lieu d'un pacifisme mortel, un usage de la force aurait évité le génocide de tant de nos coreligionnaires ? Le pacifiste idiot devient un idiot dangereux s'il arrive à désarmer les bonnes volontés, sans désarmer les tueurs et les envahisseurs. La paix n'existe pas sans la justice.

Laissons les faux pacifistes, ces chrétiens peureux emmiellés dans leurs bonnes consciences sans risque. Dans son discours de Noël 1949, Pie XII dénonçait le faux pacifisme : *" L'attitude de ceux qui ont horreur de la guerre à cause de son atrocité mais non en raison de son injustice prépare le succès de l'agresseur "*. Ce qui est propre à l'Eglise n'est donc pas le pacifisme absolu qui fait de la vie un absolu, mais le pacifisme relatif qui conditionne la paix, en fonction de la justice, et la guerre aussi. *" C'est une supercherie de prétendre s'appuyer sur l'Evangile, pour prêcher le désarmement, la non-violence et un pacifisme inconditionnels. "*

Charité, diront certains. Mais, quelle est cette charité qui laisserait pourrir les âmes par respect fraternel pour le pourrisseur ? Certes, il ne nous appartient pas de juger et de condamner les âmes, Dieu seul peut en décider, mais il nous appartient de ne pas nous laisser faire. Il est clair que la joue gauche présentée après la gifle sur la joue droite, ne concerne pas le sacrifice du bien commun, mais le dépassement d'une offense personnelle. Le Christ nous apprend à présenter la joue gauche à ceux qui nous frappent sur la droite. Mais cette résignation personnelle n'a rien à voir avec la défense d'un pays. Le devoir de tout chrétien comme de l'homme, est de prendre la défense, sinon de soi-même, de ses parents, de ses compatriotes et de toute personne attaquée injustement. Ne pas résister ou se priver des moyens de résister n'est qu'une lâcheté égoïste ou simplement de la pure sottise. Comme l'écrivait l'abbé Sulmont : *« comment des chrétiens intelligents pourraient-ils imaginer leur pays suffisamment défendu contre des adversaires cupides et bien armés, si le seul travail à prévoir pour les envahisseurs était de ramasser dans des paniers à salade des non-violents vautrés par terre aux frontières ? Notre*

« Les mardis de la Pensée catholique »

Mardi 31 Mars

à 20h00 - rue de Lodi

Conférence de

M. Jean-Jacques DOUCET sur :

« La sixième heure et l'Islam »

Seigneur a rencontré beaucoup de soldats ; à aucun, il n'a demandé de désertier. Il a même dit le Jeudi saint à ses apôtres : " Que celui qui n'a pas de glaive, vende son manteau et en achète un " ».

AMOUR, AMOUR, QU'EST-CE À DIRE ?

Aujourd'hui, dans l'Eglise, on a inventé "l'Amour" comme s'il n'avait jamais existé auparavant. La seule et grande différence, c'est que l'amour qu'on vous enseigne ici, c'est la charité ; tandis que l'amour conciliaire n'est que pâte de guimauve, porte ouverte à tous les sentimentalismes, à tous les défaitismes, et à bien d'autres péchés graves accomplis au nom de l'Amour, bien entendu... En témoignant de cet Amour en général, on met tout le monde d'accord. Le malheur est que cet Amour a tellement de sens divers qu'on n'a jamais vu autant de gens persécutés, martyrisés que depuis qu'on a fait de l'Amour, la religion nouvelle de l'humanité. Ce n'est pas que nous souhaitons des martyrs mais des chrétiens courageux, remplis de l'Esprit de Lumière et de force, de vérité et d'amour, sans compromission ni lâcheté.

Il y a un lien profond en tout cela avec l'affirmation forte de la foi. Le P. de Chivré écrivait qu'à certaines heures, la seule méthode de la vertu de prudence était l'affirmation jusqu'au sang s'il le fallait.

"Lorsqu'en 1905, écrivait-il, les lois laïques et les inventaires eurent définitivement liquidé le catholicisme de la vie officielle de la France, Briand, qui était alors ministre de l'Intérieur, avait écrit sur un petit bout de papier, retrouvé à sa mort : 1905. Si les catholiques résistent jusqu'au sang, supprimez tout de suite le laïcisme ".

En récompense de ne pas l'avoir supprimé, on a eu 1914. Et le P. de Chivré poursuit par ces paroles si fortes et si vraies

" Une mentalité d'apaisement vidée de la force d'âme qui est inséparable de la paix, a traduit une démission mondaine générale, parmi les catholiques aux prises avec les impératifs de la foi dans l'éducation des enfants, dans la vie sociale de la commune, dans la vie économique des affaires. Nous avons rêvé préserver, en amenuisant les droits de la grâce, nous avons adouci les conflits par une série d'armistices recouvrant les défaites. Cette mentalité en est arrivée aujourd'hui au comble de l'inconscience. Nos défaites nous sont présentées comme un progrès "démocratique" camouflant une régression catholique dont la très grande majorité d'entre nous n'a plus conscience, parce que rien n'est plus mesuré à la toise du "Je crois en Dieu".

"L'urgence n'est plus d'établir une balance entre un mouvement qui se veut respectueux et une mouvement qui s'obstine dans la dissimulation du faux qu'il couvre de son autorité vraie. L'urgence est de s'affirmer pour l'affirmation traditionnelle de l'Eglise, que cette affirmation s'exprime par une attitude de combat ou de victime, de prédicateur ou de martyr, dans les deux cas, nous rejoignons ceux qui ont toujours sauvé l'Eglise : les Docteurs et les martyrs ".

Il est toujours temps de secouer la "majorité silencieuse", le troupeau de tous ces jeunes conscients, peut-être, de la nécessité d'une action mais qui, par faiblesse, manquent d'intérêt pour les plus belles causes, voire par lâcheté, répugnent à s'engager.

Quand on aime, on se bat, et même si le combat semble parfois perdu d'avance, il vaut la peine d'être soutenu car c'est pour Notre Seigneur Jésus-Christ qu'on se bat. Il faut se compromettre. Un des dangers les plus mortels à la jeunesse d'aujourd'hui, c'est peut-être une sorte de scepticisme, de fatalisme, d'un abandon facile au sens de l'histoire. Une des tentations mortelles de toute une jeunesse aujourd'hui, n'est-elle pas celle de ce personnage de Dostoïevski qui se suicide parce qu'il ne voit pas à quoi employer ses forces ?

Quand on aime, on se bat...

À NOTER DÈS MAINTENANT POUR LE MOIS D'AVRIL

*Jeudi 2 : Cérémonie du Jeudi Saint
suivi de l'adoration du Saint-Sacrement
Vendredi 3 : Cérémonie du Vendredi Saint
avec l'adoration de la Croix
Samedi 4 : Veillée Pascale*

CAVE CANEM !

La racine grecque du mot chien (kunos, kunicos) a donné au vocabulaire français un mot qui est révélateur du peu de considération que les Anciens avaient de cet animal : cynique, c'est-à-dire impudent, méchant, etc. Qu'il soit le chien errant, « le toutou à sa mémère » de notre époque moderne, ou le molosse inquiétant, l'Ancien Testament et Notre Seigneur lui-même ne l'épargnent guère : il est l'image du pécheur et de ses vices. Le Moyen âge lui rend grâce qui voit en lui le symbole de la fidélité. Mais de tout temps et toujours, il mord.



Mosaïque de Pompeï

CANIS TOBIAE

Il serait trop long d'énumérer la trentaine de références au chien (en hébreu : keleb) dans l'Ancien et le Nouveau Testaments ; certaines d'ailleurs n'ont pas d'intérêt particulier, qu'elles soient prises au sens propre ou au sens métaphorique ; presque toutes sont négatives.

Une seule cependant lui est favorable : le chien de Tobie. Lorsque l'Écriture nous raconte le long voyage que Tobie entreprend (Tobie 2, 4-9), avec son ange gardien, pour trouver un remède à son père et au cours duquel d'ailleurs il rencontrera sa future épouse Sara, elle dit seulement ceci : « *Alors le chien qui les avait accompagnés dans le voyage courut devant eux, comme pour apporter la nouvelle, agitant la queue tout joyeux.* » Si l'on considère que rien dans l'Écriture Sainte n'est vain – et c'est ainsi qu'il faut la considérer – cette mention peu intéressante en elle-même nous



montre simplement que Dieu se sert de cet animal pour annoncer aux parents de Tobie le bon retour de leur fils comme Il utilise des causes secondes prises dans sa création pour marquer sa Providence et adoucir le sort de sa créature.

Quelques siècles plus tard, Céline Martin a raconté une anecdote charmante concernant sa sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus. Celle-ci avant son entrée au couvent avait un épagneul blanc, Tom, qu'elle affectionnait beaucoup. Les chiens, on le sait, ne pénètrent pas la clôture d'une carmélite ; mais Tom, profitant de l'inattention de sa nouvelle maîtresse et d'ouvriers qui travaillaient au Carmel, un jour, s'y faufila : « *Une fois dans la clôture, raconte Céline, le fidèle animal dressa les oreilles, puis regardant de tout côté comme pour s'orienter, il s'élança sur sa petite maîtresse, Thérèse, lui sautant au visage et faisant mille bonds à ses côtés. Si bien qu'elle fut obligée de soulever son grand voile [qui masquait son visage] et d'y abriter Tom qui ne contenait plus sa joie. Alors des larmes brillèrent dans les yeux de Thérèse, un flot de souvenirs se pressait sur son cœur, elle fut forcée de s'arracher à son étreinte tant son émotion fut grande.* »

Gardons à l'esprit ces joyeuses anecdotes pour affronter maintenant le mépris des hommes sur la gente canine !

NUMQUID CAPUT CANIS EGO SUM ?

Voici comment le R.P. Spicq, O.P., exégète traditionnel et reconnu, résume l'idée qu'Israël se faisait du chien : « Israël ignore le chien-aboyeur, familier de l'homme et symbole de la vigilance ; il ne connaît guère qu'une bête demi-sauvage et vorace, proche du chacal et qu'il méprise entre toutes ; elle mange les cadavres, lape le sang des as-

sassinés, lèche les ulcères, et devient le symbole de l'impureté païenne, voire même de l'obscénité impudente des prostitués. » (Les Epîtres de saint Pierre, Gabalda, 1966, p.241)

Si donc dans l'Ancien Testament le chien est l'animal le plus méprisable au monde, rarement cependant on le trouve sous la forme d'une injure faite à quelqu'un, mais on se l'attribue plutôt en signe d'humiliation : « *Suis-je une tête de chien contre Juda aujourd'hui, dit Abner irrité contre Isobseth, moi qui ai usé de miséricorde...* » (2 Sam., 3, 8); « *Abisai dit à David [en parlant de Séméï] : Pourquoi ce chien crevé maudit-il mon seigneur Roi ?* » (2 Sam. 16, 9) ; *Miphiboseth dit à David : « qui est ton serviteur pour que tu fasses grâce à un chien crevé tel que moi ? »* (2 Sam. 8, 8) ; « *Hazaël dit [à Elisée] : Qui suis-je, moi ton serviteur qui ne suis qu'un chien ; qui suis-je pour faire de si grandes choses ?* » (2 Rois 8, 13)

La malédiction divine portée par Elie contre le roi Achab et contre Jézabel son épouse pour la mort de Naboth et le vol de sa vigne est le châtement du mépris pour les générations à venir : « *Voici ce que dit le Seigneur : En ce même lieu où les chiens ont léché le sang de Naboth, ils lécheront aussi ton sang.* » (1 Rois 21, 19) ; « *Contre Jézabel aussi le Seigneur a prononcé une parole : les chiens dévoreront le corps de Jézabel dans le champ de Jézabel* » (1 Rois 21, 23). Et il en fut ainsi.

CIRCUMDEDERUNT CANES MULTI

Le Christ sur la croix prononça le début du Ps. 21 : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?...* » Proche des descriptions que fait Isaïe du Serviteur souffrant (Is. 52, 13-53, 12), ce psaume est messianique ; les descriptions y sont si précises qu'elles s'appliquent en tout point aux souffrances du Christ. « **Parce que des chiens nombreux m'ont environné ; le conseil des méchants m'a assiégé. Ils ont percé mes mains et mes pieds ; ils ont compté tous mes os.** » (Ps. 21, 17-18) Dans le déroulement de la Passion, saint Thomas d'Aquin (Com. sur les psaumes 21, 17) voit ici le moment où le Christ fut arrêté au Jardin des Oliviers : « *survint Judas, l'un des*



L'arrestation de Jésus
Ecole de Jérôme Bosch vers 1530-1550

Douze et avec lui une bande nombreuse armée de glaives et de bâtons.» (Math. 26, 47)

REVERTITUR AD VOMITUM

« *Comme le chien retourne à son vomissement, le sot retourne à sa folie* » lit-on au Livre des Proverbes (26, 11). Même si le sens est clair, saint Pierre en a donné l'interprétation exacte dans sa seconde Epître (2, 22) en l'appliquant aux faux prophètes et docteurs, les renégats hérétiques, et ceux qu'ils séduisent : « *si, après avoir fui les souillures du monde par la connaissance du Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, ils s'y engagent de nouveau et sont dominés, leur dernière condition est devenue pire que la première. Car mieux valait pour eux n'avoir pas connu la voie de la justice, que de l'avoir connue pour se détourner du saint commandement qui leur avait été transmis. Il leur est arrivé ce que dit le véridique proverbe : le chien est retourné à son propre vomissement.* »

Combien la persévérance des baptisés adultes est difficile pour eux qui n'ont pas acquis de fortes habitudes de vie chrétienne. Mais comment ne pas l'appliquer surtout aux pécheurs que nous sommes tous qui, en dépit de biens des promesses faites à Dieu, de bien des résolutions prises « fermement » en confession, retombons souvent dans les mêmes péchés, parfois bien lamentablement ? Saint Augustin, commentant l'épisode biblique de la femme de Loth transformée en statue de sel pour s'être retournée en fuyant Sodome, dit ceci après avoir cité saint Pierre : « *Ta conscience était sous le poids de ses crimes, le pardon te les a en quelque sorte fait vomir, et a ainsi soulagé ta poitrine ; une mauvaise conscience est devenue une bonne conscience ; pourquoi retourner à ton vomissement ? Si tu as en horreur le chien qui agit de la sorte, que seras-tu devant Dieu ?* »

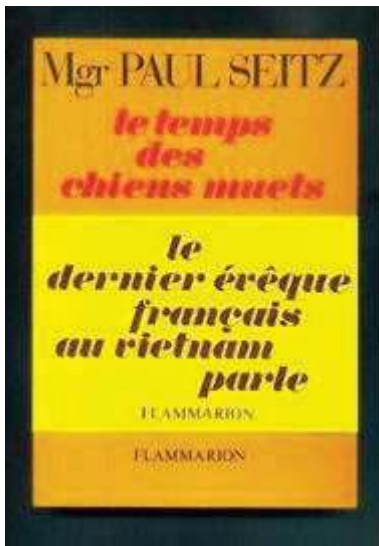
On notera cet autre proverbe : « *C'est prendre par la queue ('par les oreilles' dans la version grecque) un chien qui passe que de s'immiscer dans une querelle étrangère* » (Prov. 26, 17), c'est-à-dire qu'à vouloir s'occuper d'affaires qui ne nous regardent pas on s'expose à être mordu, à subir la colère du prochain...

CANES MUTI

Isaïe a stigmatisé l'indignité des chefs d'Israël par cette métaphore saisissante : « **Nos gardiens sont tous aveugles, ils ne comprennent rien. Ce sont tous des chiens muets, incapables d'aboyer. Ils rêvent, ils restent couchés, ils aiment dormir.** » (Is. 57, 10 et 11)

L'expression a été commentée par de nombreux auteurs.

D'Isaïe, le précepteur du dauphin fils de Louis XIV, le grand Bossuet, en fait l'application au prince « qui est lui-même une sentinelle pour garder son Etat » : « *Il doit veiller plus que tous les autres. Peuples malheureux ! tes*



sentinelles (tes princes, tes magistrats, tes pontifes, en un mot tous tes pasteurs, qui doivent veiller à ta conduite); tes sentinelles, dis-je, sont tous aveugles; ils sont tous ignorants; chiens muets, qui ne savent point japper: ils ne voient que des choses vaines: ils dorment, ils aiment les songes: ce sont des chiens impudents et insatiables. Les pasteurs mêmes n'entendent rien: chacun songe à son intérêt:

chacun suit son avarice, depuis le premier jusqu'au dernier. Venez, disent-ils, buvons, enivrons-nous, il sera demain comme aujourd'hui, et cela durera longtemps. Voilà le langage de ceux qui croient que les affaires se font toutes seules, et que ce qui a duré durera de lui-même sans qu'on y pense.» (Politique tirée de l'Écriture Sainte, Liv. 5, art. 2)

Que dirait-il aujourd'hui ! et des gouvernants des Etats et des pasteurs de l'Église !

Après l'année 1975, Mgr Seitz, dernier évêque français du Vietnam, avait dénoncé dans un livre qui déranga beaucoup, ce silence honteux de l'Église qui livrait cette chrétienté florissante au communisme ; il l'avait intitulé très justement « Le temps des chiens muets ».

Dans les mêmes années, Mgr Lefebvre, en créant le séminaire d'Ecône et la Fraternité Saint-Pie X, ne voulait pas que l'Église puisse un jour l'accuser d'être un de ces pasteurs muets face à la grave crise qui secoue le sacerdoce catholique.

NON LICET SANCTUM DARE

Le Christ lui-même ne semble pas avoir en grande considération l'animal ; s'il aimait caresser les enfants qui venaient à sa rencontre en bandes criardes et leur imposer les mains, ce n'était pas le cas des chiens qui, en bandes bruyantes également, devaient accueillir les apôtres à l'entrée des villages. Lorsque le Christ parle



des chiens c'est avec le même mépris qu'on affiche à son époque pour le canidé errant et famélique : « *Ne donnez pas aux chiens ce qui est sacré, ne jeter pas vos perles aux porceaux: ils pourraient bien les piétiner, puis se retourner contre vous pour vous déchirer* » (Math. 7, 6) dit-il à ses apôtres en désignant ceux qui ne veulent pas entendre la parole divine. De même à la Cananéenne qui insistait pour la guérison de sa fille tourmentée par le démon, Jésus lui dit : « *Il ne sied pas de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens* ». Ce à quoi cette femme de foi répondit : « *de grâce, seigneur ! aussi bien les petits chiens mangent-ils des miettes qui tombent de la table de leurs maîtres !* » (Math. 15, 26-27).

« *Admirons, dit saint Jérôme, en la personne de la femme de Canaan, la foi, la patience, l'humilité de l'Église: la foi qui lui fait croire à la possibilité de la guérison de sa fille, la patience qui, après tant de rebuts, la fait persévérer dans ses prières, l'humilité qui la fait se comparer non aux chiens mais aux petits chiens. Les chiens, se sont les païens qui sont appelés ainsi pour leur idolâtrie, des chiens qui, nourris de sang et de cadavres, deviennent enragés !* » (Com. sur saint Matthieu, L. 2, 25)

CANIS SANCTUS ?

Animal impur dans la Bible et la mentalité des Anciens, le chien a été réhabilité au moyen âge qui l'a en grande estime.

Gardien efficace des maisons et des troupeaux, auxiliaire précieux du seigneur à la chasse, il est aussi le compagnon fidèle et le symbole même de la fidélité. Dans le monde féodal, le chien de chasse est, comme le faucon, l'emblème des nobles. Il incarne la fidélité du vassal à son suzerain, de la femme à son mari et à ce titre figure dans les monuments funéraires aux pieds des gisants de pierre.

Cette estime ne va pas sans quelque excès. Ainsi vénérail-on dans les Dombes au XIII^e siècle saint Guinefort, un saint que l'on disait « guérisseur d'enfants » mais qui n'était en réalité qu'un lévrier ! Le bon chien gardait le berceau du fils d'un seigneur lorsqu'un serpent s'en approcha ; instinctivement le gardien renversa le berceau pour protéger l'enfant et tuer le serpent, mais au même instant rentra son maître qui, se méprenant sur l'intention de l'animal, le tua aussitôt. S'apercevant ensuite de son erreur, il le fit mettre en terre et fit planter des arbres à l'endroit de son inhumation. Dans ce bois, dès lors les paysannes vinrent porter leurs enfants malades au saint lévrier jusqu'au jour où le dominicain Etienne de Bourbon découvre et fait cesser l'étrange « superstition ».

DOMINI CANES

Après des membres de l'Église, le chien de berger, gardien du troupeau, devient l'emblème du bon pasteur, de l'évêque. Saint Bède le Vénérable voit dans le chien une



**Le chien porteur de la torche ardente
Détail d'un tableau de la collégiale de Vernon**

image du docteur évangélique qui enseigne le chemin du salut et défend « le troupeau du Créateur contre les bêtes sauvages que sont les esprits impurs et les hommes hérétiques. »

Les Frères Prêcheurs ou Dominicains retiennent cette image lorsqu'ils la prennent plus tard comme armes parlantes. Jourdain de Saxe, premier successeur et biographe de Dominique de Guzman a rapporté le songe que fit la mère du futur saint : « elle imagina qu'elle portait dans son sein un chien, et qu'il s'en échappait ayant à sa gueule une torche ardente dont il embrasait le monde ». De là ce jeu de mots : Domini canis, le chien du Seigneur. De là aussi la ténacité avec laquelle ces bons conventuels voués à l'étude et à la prédication ont toujours dénoncé les hérésies et les maux qui affligent l'Eglise ; on connaît ainsi leur engagement et leur efficacité dans le fonctionnement de l'Inquisition à laquelle participa lui-même leur fondateur. Mais comme tous les chiens qui défendent la demeure menacée, il arrive qu'après avoir vainement aboyé, ils mordent, si nécessaire, les ennemis et même parfois les amis... par l'étude et la prédication.

DIMANCHE 22 MARS 2015
CHEMIN de CROIX
*dans les rues d'Avignon
jusqu'au Calvaire des Doms*




Départ 15h30
Chapelle des
Pénitents Noirs
Rue Banasterie - AVIGNON
- Messe dominicale à 10h00 -

Renseignements : 04 91 87 00 50 ou 04 91 87 18 73
Sous la direction de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

PRÉDICATIONS DE CARÊME 2015

Église Saint-Pie X
à 17 heures



22 février - Premier Dimanche de Carême
« Les péchés et Notre Seigneur Jésus-Christ »
M. l'abbé Jérôme Bakhmeteff

1^{er} mars - Deuxième Dimanche de Carême
« Les Pardons de Notre-Seigneur Jésus-Christ »
M. l'abbé Etienne Beauvais

8 mars - Troisième Dimanche de Carême
« Les Louanges de Notre Seigneur Jésus-Christ »
M. l'abbé Daniel Vigne

15 mars - Quatrième Dimanche de Carême
« Les Tentations de Notre Seigneur Jésus-Christ »
M. l'abbé Xavier Beauvais

44 rue Tapis Vert - 13001 MARSEILLE - Tél. 04 91 87 00 50

MANIÈRE DE SE SERVIR DE LA MÉDAILLE DE SAINT BENOÎT

~ M. l'abbé Jérôme Bakhmeteff ~

La médaille de saint Benoît n'est pas un objet superstitieux capable par lui-même d'obtenir les effets que l'on désire. Il faut s'en servir avec foi et confiance, en l'unissant à notre prière, implorant la miséricorde divine par les mérites de saint Benoît. Plus la foi et la confiance seront grandes, plus facilement Dieu se laissera toucher. C'est Dieu dans sa bonté et sa toute puissance qui opère les faveurs demandées : prières particulièrement exaucées dans l'usage de cette médaille par la présence du signe de la croix qui terrifie le démon.

Il est conseillé de réciter cinq Gloria en l'honneur de la Passion, trois Ave à la Très Sainte Vierge et trois Gloria en l'honneur de saint Benoît. On peut dire ces prières tous les jours, ou au moins chaque mardi, jour spécialement consacré à saint Benoît dans tout l'Ordre monastique.

La récitation fréquente du Magnificat en l'honneur de saint Benoît obtient beaucoup de grâces. Par cette prière, on se propose de le remercier de toutes les faveurs dues à sa médiation, et on rend grâces déjà par avance de son intervention.

L'usage le plus courant est de porter la Médaille sur soi, de quelque façon que ce soit : suspendue au cou, attachée aux habits, au scapulaire ou au chapelet, ou de toute autre façon.

On en use pour faire le signe de la Croix sur soi-même, même sur les aliments et les boissons car c'est par le signe de la croix que saint Benoît fut délivré du poison.

Les nombreux récits de guérisons d'animaux nous montre les fidèles tracer une Croix avec la Médaille dans l'eau dont on doit abreuver ou laver ces animaux, ou aussi appliquer la médaille directement sur la partie malade en invoquant saint Benoît.

Reprenant l'origine de la médaille trouvée sur les murs de l'abbaye de Metten, on la fixait sur le seuil des portes, sur les murailles, pour protéger les maisons. Mais la piété, les place aussi au-dessus du berceau des enfants, dans les étables, sur les machines, etc. à proximité de tout ce que l'on veut voir protéger spécialement par le Bon Dieu.

On peut aussi la placer dans la terre ou dans un endroit quelconque.

On s'en servira dans les tentations, pour repousser les attaques du démon, en se signant avec, ou en l'embrassant avec foi, ou si les circonstances nous en empêchent en portant simplement la main dessus et en invoquant dans notre cœur la protection du saint patriarche et la miséricorde de Dieu. On pourra encore en user de la même manière, par avance, et s'en munir si l'on sait que l'on va devoir affronter quelque situation pour notre âme ou notre corps. Les fiancés par exemple la porteront sur eux et invoqueront Saint Benoît avant de se rencontrer, pour obtenir de lui toutes les protections nécessaires à la préparation d'un saint mariage.



Il est important de porter sur soi une Médaille qui a reçu la bénédiction telle qu'indiquée dans le Rituel, mais comme l'écrit Dom Guéranger : « Le défaut de bénédiction que l'on ne pourra pas obtenir par impossibilité ne devrait pas nous empêcher d'attacher notre confiance à un objet aussi respectable. Il est hors de doute que cet objet le devient davantage, lorsque les bénédictions dont l'Eglise est la source viennent l'enrichir, et que le trésor des indulgences s'ouvre en faveur de celui qui porte la médaille ; mais on ne doit pas oublier que de nombreuses grâces ont été obtenues par son moyen, avant qu'elle fût devenue l'objet d'une aussi haute distinction

de la part du Saint-Siège. La vertu de la Médaille est inhérente au signe de la Croix dont elle est marquée, et à l'effigie de saint Benoît, dont elle attire la protection. Les paroles que le Sauveur employa pour repousser Satan, le souvenir des victoires remportées par saint Benoît sur cet esprit de malice, sont autant de conjurations puissantes devant lesquelles on peut s'attendre qu'il reculera, si on les emploie avec foi ».

Enfin on se servira aussi des prières gravées sur la Médaille : « Que la Croix sainte soit ma lumière ; que le dragon ne soit pas mon chef. Retire-toi, Satan ; ne viens pas me conseiller les vanités ; le breuvage que tu verses est le mal ; bois toi-même tes poisons ».

SOU MIS OU MANIPULÉ ~ M. l'abbé Daniel Vigne ~

Le bien propre de l'homme consiste dans la vérité qui est le bien de l'intelligence. La valeur de la vie d'une personne se tirera de ce qui meut sa volonté. Un sportif est motivé par la victoire. La valeur de sa vie se réduit à une médaille d'or. Un chrétien est motivé par la possession de la Vérité première. La valeur de sa vie est divine. La différence entre les deux vies est celle entre une médaille périssable et l'Éternel. Or l'homme n'est pas un animal, vivant pour son ventre, c'est-à-dire pour des biens périssables. Donc seule la possession de la vérité détermine une vie proprement humaine.

La vérité est pour l'âme ce que la nourriture est pour le corps. Or la Vérité comme la nourriture ne vient pas de nous-mêmes, elle nous est donnée de l'extérieur. De même qu'à sa naissance l'homme a besoin des mains de sa maman pour la prise de sa nourriture, de même l'homme a besoin d'éducateur pour accéder à la Vérité. Incapable de réfléchir avant l'âge de raison, l'éducateur formera la sensibilité non pas en vue d'être un animal robuste pour profiter des plaisirs de la vie présente mais premièrement pour le bon exercice de son intelligence. Ensuite, arrivé à l'âge de raison, le maître dispensera l'enseignement de la vérité dont se nourrira l'âme pour déployer les vertus, richesses impérissables.

Finalement l'homme est nécessairement dépendant d'une autorité enseignante. Mais il n'y en a qu'une qui puisse être légitime, celle qui dispense la vérité sous l'autorité de Dieu. La famille éduquera l'enfant dans la vertu. L'autorité religieuse fidèle à la seule doctrine transmise par la Tradition depuis les apôtres dispensera les mystères révélés par Dieu. Alors l'homme grandira en sagesse pour atteindre le

sommet de la sainteté.

Hélas bon nombre de personnes s'arrogent le droit d'enseigner sans avoir cette légitimité. Il procède comme un bon dresseur. Celui-ci saura nourrir et flatter son chien pour qu'il lui obéisse. S'il désobéit, il utilisera la menace du bâton. De même ces pseudos maîtres proposeront une multitude de plaisirs en flattant la liberté de jouir afin de mieux asservir leur disciple. Si le disciple lève la tête afin de connaître la vérité, il est menacé de peine. Un tel dressage des humains s'appelle manipulation. Privé de la vérité, l'homme est réduit au pire esclavage où sa seule pitance est la jouissance sensible.

Aujourd'hui, la connaissance est réduite à la technique ordonnée au confort du corps et non à l'élévation de l'âme. Le mot vérité a été dépravé de son sens pour être réduit à une opinion philosophique et non plus à une connaissance spirituelle immuable, véritable lumière divine. Son sens lui est imposé par soi-disant l'histoire ou plutôt, en réalité, les manipulateurs du moment. La légitimité de la vérité est honteusement et de manière blasphématoire refusée à Dieu, et accordée malicieusement au consensus de l'humanité pécheresse. Dans ce contexte, on prétend que l'intelligence ne peut s'épanouir qu'en se libérant du passé, d'où le dénigrement systématique de la civilisation chrétienne. Cette sacralisation de l'homme moderne n'est rien d'autre qu'un stratège pour le manipuler. Nous en avons la démonstration dans les

mouvements de masse scandant des slogans vides de sens. Tout le monde crie liberté d'expression, mais qui en connaît le sens.

Le plus grand des méfaits est de priver l'homme de la vérité, seule nourriture de l'âme, et de le conserver dans l'ignorance afin de le convaincre de la pire erreur : l'homme est indépendant par nature. Convaincu de son erreur, il répètera à la suite du démon "non serviam" (je ne servirai pas). Inconscient, il entre dans la servitude du monde qui se traduit par la peur de perdre les biens du corps. Finalement il suivra la masse. Il ne pensera plus par lui-même, il n'agira plus par lui-même, il ne vivra plus humainement... et se prive de la béatitude éternelle.

Le pire des maux n'est ni la maladie, ni la souffrance, ni l'injustice, mais l'ignorance, terrain de l'erreur. Sans l'enseignement de la vérité naturelle et surnaturelle, l'homme perd son humanité. Il tombe dans tous les vices sans y voir la nocivité. La vérité est la soumission à la réalité et surtout à Dieu. La vérité montre le bien, décèle le mal et révèle les remèdes. La vérité élève l'homme jusqu'à sa fin ultime. Elle donne la liberté d'agir en enfant de Dieu. Notre plus grande force est de boire à l'enseignement de l'Église de toujours.

Pèlerinage à Cotignac

le 8 Mars 2015

11H00 MESSE CHANTÉE À SAINT-PRÉ

15H00 CHAPELET À N-D DE GRÂCE

17H00 ARRIVÉE À ST JOSEPH

VÉNÉRABLE MARIE RIVIER ~ Les soeurs de Saint-Ferréol ~

« SAINTE VIERGE, GUÉRIS-MOI ET
JE TE RAMASSERAI DES PETITES... »

Marinette est maintenant toute prête, - façonnée par la souffrance et la main maternelle de Notre-Dame- à dire le grand « oui » qui va l'engager toute sa vie au service de Dieu.

Un matin, sa maman l'oublie dans son lit : « Il me vint en pensée -raconte-t'elle- que si Dieu me guérissait, je consacrerai le reste de mes jours à faire l'école à de petits enfants. Cette pensée m'occupait si fort et j'y prenais tant de plaisir que je demeurais longtemps à la considérer et à l'approfondir. Je me voyais entourée d'une troupe d'enfants à qui je dirais la leçon et à qui je ferais le catéchisme et cette idée me charmait. Dès cet instant, l'idée des écoles ne s'éloigna guère de mon âme (...) Aussi j'éprouvais dès ce jour, plus vif que jamais le désir de guérir de mon infirmité afin de pouvoir m'instruire ».

Avec cet esprit de détermination et cet empressément un peu inquiet qui accompagnera toujours ses décisions, avec une ténacité extraordinaire -elle n'a pas encore six ans- elle se met aussitôt à l'œuvre.

Elle prie avec plus d'instance encore pour sa guérison : « Sainte Vierge, guéris-moi et je te ramasserai des petites et je leur ferai l'école, et je leur dirai de te bien servir ».

Sans s'arrêter à ce naïf marchandage, elle fait les premières avances -car elle est mystérieusement sûre de sa guérison qui arrivera quand Dieu le voudra- Elle commence donc une miniature d'école et de patronage. Ce qu'elle enseigne alors « aux petits » est bien peu de chose, mais c'est déjà beaucoup : les prières, les éléments du catéchisme, les saintes et belles histoires, tout ce que sa maman lui a raconté et enseigné.

Pourquoi s'arrêter sur ces tableaux d'enfance, parce qu'ils la dépeignent toute. Toute l'âme et toute l'œuvre de la Vénérable Marie Rivier s'y trouve. Avec le temps l'échelle grandira et le rayonnement s'étendra à la maison familiale, à la paroisse natale, au diocèse, à la région, au pays... mais ni l'âme, ni la méthode ne changeront.

Regardons-la faire. La petite Marie attire au-

tour de la maison la troupe bruyante des petits et petites non plus seulement pour les amuser, mais pour les instruire.

Assise sur une chaise haute, en raison de son infirmité, elle préside et organise les jeux animés. La récréation terminée, elle commence la classe. Elle est déjà tout ce qu'elle sera : une maîtresse profondément aimée tout autant que terriblement crainte. Elle punit sévèrement toute faute même légère, de ces « petits criminels ». Ceux-ci d'abord interdits s'esquivalent pour bouder un moment, mais attirés par son ascendant inexplicable -don spécial de Dieu- ils sont bientôt de retour auprès de la petite estropiée un peu vive mais dont le regard rayonne de tendresse et de bonté.

Elle est déjà « maîtresse » et « supérieure » dans toute la force du terme. Elle veut l'ordre et la discipline. Grâce à cette fermeté elle plie toute insubordination à la discipline, non par orgueil, mais parce qu'un secret instinct lui fait saisir que dans le désordre et les écarts au règlement l'âme se relâche et le bien ne se fait pas.

En grandissant, elle le saisira mieux, mais elle ne l'appliquera pas autrement. Et c'est ce qui lui vaut, tout enfant et petite jeune fille une autorité indiscutée et un prestige incomparable alors qu'elle sera toujours physiquement disgraciée en raison de son infirmité corporelle.

Sa prière persévérante, sa bonté compatissante et son zèle entreprenant lui obtiennent enfin la grâce demandée.

Le 7 septembre 1774 son papa âgé de 35 ans seulement vient de mourir laissant son épouse veuve avec quatre enfants. Le lendemain, jour de l'enterrement et fête de la Nativité de Notre-Dame, Marie réclame ses béquilles, elle veut marcher. Sans même s'être exercée, la petite fait plusieurs fois le tour de la pièce. Le lendemain de sa guérison, elle s'empresse de remercier Notre-Dame et lui remet l'offrande promise : son beau petit chapeau et sa robe de laine bleue, vêtements tout neufs que lui destinait sa maman.

La guérison n'est pas encore complète, mais elle peut se consacrer avec plus de zèle à l'œuvre pro-

mise : « Sainte Vierge, guéris-moi et je te ramasserai des petites et je leur ferai l'école et je leur dirai de bien te servir... ». Elle reprend « son école » et « son patronage » sur des bases nouvelles. Car elle peut maintenant aller à l'école paroissiale : elle fait donc profiter « ses petites » de son savoir. Elle ne supprime ni les jeux, ni les récréations, mais leur imprime une allure plus religieuse. Elle aime beaucoup les processions et surtout les voyages à un Calvaire des environs composé de 32 stations et elle les organise elle-même pour « ses petites »

La maman devenue veuve tient un petit commerce d'épicerie pour subvenir aux besoins de son ménage. Elle élève aussi un troupeau de dindes dont elle confie la garde à Marie et à sa sœur aînée. Une petite fille comme les autres... Pas tout à fait. Vers cette époque, peu après sa guérison, Marie est atteinte d'une crise de scrupules qui confine aux limites du désespoir. Elle se cramponne alors avec une énergie farouche à son espérance en Dieu et à sa confiance en Marie. Personne autour d'elle, si ce n'est son confesseur ne connaît ses difficultés intérieures, car Marie est une petite fille joyeuse, bête-en-train et pleine de répartie. Telle elle est à six ans, telle elle sera toute sa vie ; l'âme ravagée par le scrupule et des angoisses presque surhumaines, elle continue « son œuvre » avec un calme et une parfaite maîtrise d'elle-même ne laissant rien deviner au dehors.

Elle est enfin arrivée à la veille de sa guérison complète. Le 31 juillet 1777, elle fait une chute dans les escaliers et se brise le fémur. Le médecin est appelé et lui donne tous les soins voulus. Mais la maman dit à sa fille : « Marie, récite avec moi un Salve à Notre-Dame de Pradelles (sanctuaire du voisinage) ; je vais mettre de son huile sur ta jambe et elle te guérira ». Elle lui fait une onction sur toute la jambe depuis la hanche jusqu'au pied très enflés. Le lendemain, l'enflure avait disparu, mais la maman poursuit ses onctions durant une quinzaine de jours.

Le jour de l'Assomption, un de ses oncles lui dit : « Allons, Marinette, lève-toi et essaie de marcher ». La petite obéit aussitôt et fait ce qui lui est demandé. En fin d'après-midi, elle se rend aux Vêpres sans béquilles en donnant la main à sa maman. Tous les villageois se mettent aux fenêtres pour la voir. « Miracle ! Miracle ! Marinette est guérie ! »

Ce fut l'instant décisif de sa vocation religieuse. Tout de suite elle pense aux Clarisses, mais elle est bien trop jeune. Puis elle songe aux Pères du désert et comme Ste Thérèse d'Avila, elle quitte la maison pour gravir la montagne et y trouver la solitude.

A un quart d'heure de la maison elle croise une paysanne avisée chargée de son fagot de bois :

- Marinette, où vas-tu ?

- Au désert

- Et que vas-tu faire au désert ?

- Prier Dieu

- Reviens avec moi ! tu te perdras et ta mère serait en souci.

La petite revient docilement à la maison. Elle retrouve sa mère déjà inquiète et reçoit la défense maternelle de quitter la maison sans permission. Revenue de son rêve, elle va déployer tout son zèle dans la prière, en faisant la classe aux petits enfants et en comblant les pauvres de ses aumônes.

Elle s'était ainsi excellemment préparée à recevoir Jésus-Hostie. C'était en 1779. L'année suivante, probablement elle est confirmée par l'évêque de Viviers. Les réponses au prélat sont si justes et si nettes que les paroissiens se disaient : « Entendez la petite Rivier, comme elle parle bien. »

Concours de Crèche !



*L'escolo de
la Mar
a décerné, cette année,
le premier prix
à la crèche de
l'église Saint-Pie X.*

Félicitations aux ouvriers !

CALENDRIER DU MOIS

à Marseille

- Dimanche 1** : 2^{ème} conférence de Carême par M. l'abbé E. Beauvais
Vendredi 6 : Adoration de 21h à minuit au prieuré
Samedi 7 : Croisade Eucharistique à 15h15 au prieuré
Dimanche 8 : 3^{ème} conférence de Carême par M. l'abbé Vigne
Pèlerinage à Cotignac
Jeudi 12 : Réunion des ECP de Marseille à 19h30
Dimanche 15 : 4^{ème} conférence de Carême par M. l'abbé X. Beauvais
Quêtes pour les écoles de la FSSPX
Jeudi 19 : **St Joseph**
Samedi 11 & Dimanche 22 : Week-end ECP en Avignon
Mercredi 25 : **Annociation**
Jeudi 26 : Messe des défunts Catholiques et français d'AFN
à 18h30 à l'église St Pie X
Dimanche 29 : **Rameaux**, messe à 10h00

à Aix-en-Provence

- Vendredi 6** : Réunion des Jeunes Foyers chez les Poupliers à 19h30
Mercredi 11 : Réunion des ECP d'Aix à la chapelle à 19h30
Samedi 11 & Dimanche 22 : Week-end ECP en Avignon
Dimanche 29 : **Rameaux**, messe à 10h00

en Avignon

- Samedi 11 & Dimanche 22** : Week-end ECP en Avignon
Dimanche 22 : **Chemin de Croix en Avignon à 15h30**
Dimanche 29 : **Rameaux**, messe à 10h00

CORSE

Prieuré d'Ajaccio

2 avenue Bévérini Vico - 20000 Ajaccio

Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée (téléphoner pour le lieu)
- Samedi : 18h00 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi à 16h15

Haute Corse

- Dimanche : 17h00 messe (téléphoner pour le lieu)

L'Acampado n° 102,

mars 2015, prix 1,5 €

Editeur : L'Acampado

40, chemin de Fondacle

13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :

Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010

maquette & impression par nos soins

Abonnement annuel :

25 € ou plus

chèque à l'ordre de

L'ACAMPADO

MARSEILLE

Église de la Mission de France - St Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 04 91 91 67 16

- Dimanche : 10h30 messe chantée
19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h

Chapelet tous les jours à 18h

Salut du St Sacrement tous les jeudis et le 1^{er} samedi
du mois à 17h50

Heure Sainte le 1^{er} Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

Cours de dogme pour les adultes le mercredi à 19h15

Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe (sauf samedi)

Permanence le lundi de 9h00 à 11h30

Catéchisme pour adultes le mardi à 20h00

Prieuré Saint Ferréol & École Saint Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : 13p.marseille@fsspx.fr

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- le mardi en période scolaire : 11h30
- le vendredi en période scolaire : 11h00

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1^{er} Vendredi du mois adoration de 21h00 à minuit

Catéchisme pour les enfants le mercredi à 14h30

Conf. spirituelle pour les dames le mercredi à 14h30

Catéchisme pour catéchumènes le samedi à 15h00

Chorale de St Pie X : répétition le lundi à 20h30

AIX-EN-PROVENCE

Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- 1^{er} Vendredi du mois messe à 18h30
- 1^{er} Samedi du mois messe à 11h00

Catéchisme pour les enfants le mercredi après-midi

CARNOUX-EN-PROVENCE

Oratoire Saint Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

AVIGNON

Chapelle des Pénitents Noirs

rue Banasterie - 84000 Avignon

Tél : 04 90 86 30 62 - 04 91 87 00 50

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 18h30 messe basse
- 1^{er} Vendredi du mois : adoration à 17h00
messe à 18h30

Catéchisme pour les enfants le samedi à 9h30

ALLEINS

Chapelle des Pénitents Blancs

rue Frédéric Mistral

Messes : 2^{ème} et 4^{ème} Dimanche du mois : 18h00